

Quoi de neuf à l'ouest... dans la cordillère ?

Jean François PERRET (GSBM)

Il est un pays au nom évocateur qui est souvent prononcé chez nous en France pour donner un qualificatif de qualité totale : le Pérou. Il évoque à lui seul beaucoup de chose que l'on voudrait parfaite ou au contraire, sa négation indique la médiocrité et la basse qualité.

Après avoir arpenté les contrées du centre brésilien, nous avons envie de changer le lieu de nos recherches. Notre intrépide scientifique et ami Jean Loup, nous aiguille sur la destination de sa nouvelle affectation. Quelques cartes géologiques et topographiques ainsi que des relevés pluviométriques suffisent à nous convaincre. La cordillère des Andes recèle encore beaucoup de zones karstiques non explorées. Comme de coutume, la préparation dure plusieurs mois, et pendant ce temps, nous devons prendre contact avec les spéléologues locaux et éventuellement les autorités. Il faut également obtenir toutes les autorisations nécessaires soit dans nos administrations soit auprès de notre fédération. Avec habitude, les démarches sont effectuées sans trop de problème. Le dossier final est présenté aux partenaires et soumis aux différents sponsors. Le plus dur reste à faire, obtenir le financement donc le oui salvateur des personnes contactées. Finalement en dernière limite, le budget est à peu près bouclé avec quelques



coupes dans certaines rubriques, nous devrions y arriver. Encore quelques semaines et nous escaladerons les monts et descendrons les gouffres de l'autre coté de la terre.

Problème de dernière minute à régler, les compagnies aériennes qui desservent le pays de nos rêves soudainement n'autorisent plus que 20 kg de bagages au lieu des 2 x 32 kg. Coup dur pour notre expédition, le delta de 44 kg par personne ne nous permet pas d'acheminer notre matériel. Il nous faut trouver rapidement une solution. La seule qui apparaît est l'envoi par transporteur aérien d'une grosse partie du matériel, si cela ne s'appelle pas du racket organisé et légalisé par les compagnies, nous ne devons pas en être bien loin. Après avoir supprimé tout le matériel superflu et non très important, nous nous retrouvons

avec cinq malles métalliques contenant environ trois cents kilos de matériel.

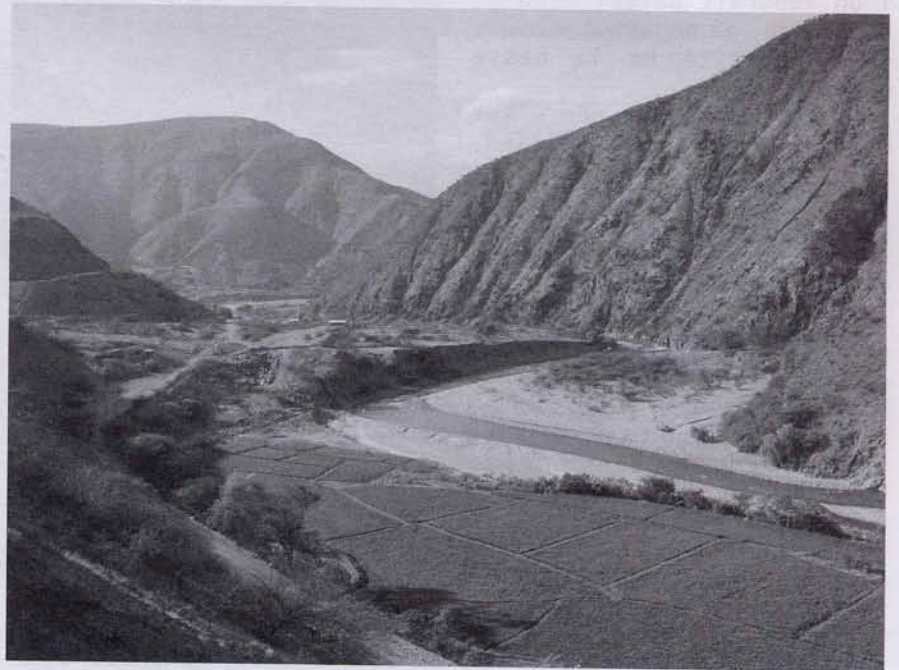
A partir de cet instant, un véritable parcours du combattant va commencer. Comme si cela ne suffisait pas, cette seule solution possible va s'avérer un gouffre financier dans lequel notre compte bancaire va s'abîmer, paradoxe pour des spéléos. Prisonniers du système, nous décidons de faire front et de mener à bien notre projet. Les derniers préparatifs se feront à la hâte. Tôt, très tôt, nous nous retrouvons sur le parvis de l'aéroport de Marignane, l'équipe et ses accompagnateurs est au complet. Notre périple commence enfin, il passe par Madrid et Caracas au Venezuela. A l'aéroport de Lima, nos collègues péruviens nous accueillent chaleureusement avec un verre d'une boisson chaude sucrée et alcoolisée.

Nous prenons en compte nos véhicules de location, deux 4x4 pick-up Toyota.

Le parcours du combattant continue de plus belle, les formalités augmentent avec comme point culminant l'épisode tragico-comique des douanes. Ce moment étant tellement palpitant que je propose de le raconter de vive voix à celui qui veut l'entendre. Sachez tout de même qu'il aura fallu presque une semaine pour dédouaner nos malles sans lesquelles, nous n'aurions rien pu faire et surtout pas de la spéléologie d'exploration. Finalement, les containers chargés sur nos véhicules, nous pouvons maintenant prendre la route du Nord, la route de nos rêves.

Elle traverse tout d'abord le long désert côtier sur plusieurs centaines de kilomètres. Ensuite, il faut traverser la cordillère par un col à un peu moins de trois mille mètres. Enfin, nous longeons des rivières où les rizières occupent chaque parcelle de terrain près du cours d'eau. Cette fois, nous sommes près du but, là, sur les cotés, devant et derrière nous, les montagnes de calcaire nous encerclent. Nous arrivons dans une petite ville nommée Nueva Cajamarca, elle sera notre base logistique et le départ de nos aventures que je ne vous raconterai pas, je laisse ce soin à mes compagnons.

A en croire l'accueil que nous réserve les habitants de cette région ainsi que le potentiel de découverte important, je peux dire maintenant que le Pérou semble bien être le Pérou des spéléologues... □



Que hay de nuevo en el Oeste... en la Cordillera ?

Jean François PERRET (GSBM)

Hay un país con nombre evocador que es *seguramente* pronunciado en Francia para dar un calificativo de calidad total : Perú. Solo su nombre evoca muchas cosas que nosotros deseamos perfectas o al contrario, su negación indica la mediocridad y la baja calidad.

Luego de haber recorrido las regiones del centro brasileño, nosotros deseábamos cambiar el lugar de nuestras investigaciones. Nuestro intrépido científico y amigo Jean Loup, nos guió sobre el destino de una nueva misión. Algunas cartas geológicas y topográficas así como información de pluviometría fueron suficientes para convencernos. La cordillera de los Andes oculta aún muchas zonas cársticas no exploradas. Como de costumbre, la preparación dura más de un mes y durante ese tiempo nosotros debemos tomar contacto con los espeleólogos locales y eventualmente con las autoridades.

Es necesario obtener también todas las autorizaciones necesarias en nuestras administraciones o ante nuestra federación. A menudo, las gestiones se efectúan sin demasiado problema. Se presenta el expediente final a los socios y a los distintos patrocinadores. El más grande reto es obtener la financiación, el sí salvador de las personas contactadas.

Finalmente, en último límite, el presupuesto se cierra alrededor con algunos cortes en algunas rúbricas, hay. En algunas semanas subiremos los montes y descenderemos las grandes cavernas al otro lado de la tierra.

Los problemas que se presentan a menudo son que las compañías aéreas que sirven el país de nuestros sueños repentinamente ya no autorizan más que 20 kg de equipajes en vez de los 2 x 32 kg. Golpe duro para nuestra expedición, el delta de 44 kg por persona no nos permite transportar nuestro material. Debemos encontrar rápidamente una solución. La única que aparece es realizar el envío por compañía aérea de una gran parte del material, si eso no se llama extorsión organizada y legalizada por parte de las compañías no debemos de estar muy lejos de esa situación. Después de haber suprimido todo el material superfluo y no muy importante, nos encontramos con cinco portaequipajes metálicos que contienen alrededor de trescientos kilos de material.

A partir de este momento, un verdadero curso del combatiente va a comenzar. Como si eso no bastara, ésta sola solución posible va a resultar un pozo sin fondo financiero en el cual nuestra cuenta bancaria va a dañarse, paradoja para los espeleólogos. Presos del sistema, decidimos hacerle frente y llevar a cabo nuestro proyecto. Los últimos preparativos se harán apresuradamente.

Pronto, muy pronto, nos encontramos sobre la plaza del Aeropuerto de Marignane, los equipajes y nuestros compañeros, estamos completos. Nuestro viaje comienza finalmente, pasa por Madrid y Caracas en Venezuela. En el Aeropuerto de Lima, nuestros colegas peruanos nos acogen calurosamente con un vaso de una bebida caliente azucarada y

alcoholizada. Tenemos en cuenta nuestros vehículos de alquiler, dos 4x4 pick-up Toyota.

El curso del combatiente continúa más fuerte, los trámites aumentan con el punto culminante, el episodio tragicómico de las Aduanas. Este momento es un tanto exasperante y propongo decirlo a viva voz para el que quiera oírlo. Casi fue necesario una semana para despachar de Aduana nuestros portaequipajes, sin los cuales no habríamos podido hacer nada y sobre todo lo relacionado a Espeleología de Exploración. Por último, cargamos en nuestros vehículos los contenedores decididos a continuar el viaje, nos dirigimos hacia la carretera del Norte, la carretera de nuestros sueños. Cruzamos en primer lugar el largo desierto costero con varios cientos de kilómetros.

A continuación, era necesario cruzar las cordilleras por un cuello de algo menos de tres mil metros. Bordeamos ríos donde los arrozales ocupan cada parcela de terreno cerca del curso de agua. Esta vez, estamos cerca del objetivo, allí sobre el **contador**, en frente y detrás de nosotros, las montañas de caliza, nos vamos acercando. Llegamos en una pequeña ciudad nombrada Nueva Cajamarca, será nuestra base logística y la salida de nuestras aventuras que serán luego narradas y que dejo a cuidado de mis camaradas.

Para no creerlo por la recepción que reservaban los habitantes de esta región, así como por el potencial de descubrimiento importante, puedo decir ahora que el Perú parece un buen lugar de los espeleólogos...□